



Nos visages ont 1000 ans

Textes – scénario :
l'atelier d'écriture de l'Arcup
et
à partir de la littérature orale du Bocage

(les textes en poitevin sont transcrits suivant la graphie qu'utilisait l'Arcup au moment de leur écriture)

Chansons – musiques :
Jany ROUGER

Création Arcup
Spectacle théâtre-musique-chant-danse
« Nocturnes à la Marandière »
Été 1981

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

PROLOGUE

Chanson :

I - Ne me complaît en souvenir
Que pour enfin y découvrir
D'où je viens
Quelle fut ma route
Où parvient
Ce chemin de doutes

R. Mais quel visage a l'avenir }
Il est reflet du souvenir } bis

II - Si je me tourn' vers le passé
Ce n'est point pour le glorifier
Mais je viens d'une longue route
M'est témoin
Ce pays qui doute

R. Mais quel visage a l'avenir
Il est reflet du souvenir

III - Et si l'écol' m'avait appris
Le chemin des gens du pays
D'où je viens
Quelle fut ma route
Leur chemin
S'est perdu sans doute

R. Mais leur histoire est à écrire
Leur chemin est encore à dire

IV - En notre époque où tout se vend
Chemins et sources, même le vent
Le pays
Est un bon produit
Souvenir
N'est que marchandise

R. Mais quel visage a l'avenir
Il n'est que reflet mercantile
Dans ce miroir de pacotille
Trouverons-nous chemin de vie.

1998

En cette année-là, 1998 je crois, de rien ne laissait supposer qu'un changement quelconque puisse se produire.

Chaque humain, fiché, calibré, était confortablement enfermé dans sa résidence numérotée, dont chaque étage était surveillé.

Ouvriers-robots qui montent un immeuble, empilant des cubes.

Mouvement chorégraphique d'hommes-robots (style métro).

Les villages avaient depuis longtemps disparu, survivance d'un passé puéril ; on en conservait bien quelques-uns à l'abri de barrières, devant lesquels s'extasiaient les touristes en mal d'exotisme.

On conservait aussi quelques arbres dans des cages en verre, cages que l'on faisait contempler aux névrosés ou autres obsédés écologistes.

Touristes. Adoration.

Certains musées s'enorgueillissaient même de posséder de véritables objets, meubles ou outils paysans. Paysan ! ce mot faisait rire aujourd'hui. Pays ! Il n'était plus de pays. Seules existaient des formes sur une carte, entités abstraites dirigées par l'ordinateur central. Et le paysan, cet être curieux s'amusant à creuser la terre alors qu'il est si facile de la composer par synthèse dans des laboratoires.

Mannequins en cages et vitrines et photographies.

On pouvait même contempler, au Musée de la "Paysonathèque", mais c'était très exceptionnel, des groupes de paysans, en costume historique, dansant, chantant et jouant de la musique avec des instruments alors qu'il si facile de la reproduire à l'aide de l'ordinateur musical !

Tout de même, cette civilisation rurale paysanne, quel piètre niveau de culture ? Comment appelaient-ils cela autrefois ? Ils disaient folklore, je crois : ce mot convient mieux à ce peuple de gueux !

Donc, en cette année-là, jour de Mardi-gras, comme tous les jours, la ville baignait dans l'ambiance musicale appropriée déversée par les haut-parleurs ceinturant chaque immeuble ; il faut vous dire qu'en 1998, on ne parlait plus. On ne pensait plus. On écoutait la musique hypnotisante conçue par l'ordinateur central ; que dis-je, on n'écoutait pas : on baignait dans la douce torpeur nécessaire, selon nos gouvernants, à l'ordre et au calme qui conviennent à toute société civilisée.

Individus, casques sur les oreilles, se rencontrant sans se voir.

Mais soudain, en cette année-là, jour de Mardi-gras, la ville fut plongée dans une angoisse indescriptible. La musique sécurisante s'était tue d'un coup ! Le silence se mit à régner, terrible, implacable. Puis la vérité, inhumaine, incroyable, se laissa soupçonner : on avait volé le juke-box central déversant la musique hypnotisante.

Au comble de la frayeur, au paroxysme de l'affolement, les humains se penchèrent vers la rue et y découvrirent des êtres étranges, habillés bizarrement et poussant des cris hystériques !

Direct : Accusation mardi-gras

Arrivée des danseurs portant Mardi-Gras

- Mardi-Gras ! À mort !

Musique, cris, joie.

Figurants arrivant de partout démolissant l'immeuble.

1-DANSE

1^{er} accusateur (bouffon) :

- Mardi-Gras, je t'accuse d'avoir voulu, au nom de la civilisation, faire de nous des porcs endormis dans notre confort !

À mort ! À mort !

2-DANSE

2^e accusateur :

- Mardi-Gras, je t'accuse d'avoir voulu, au nom de la rentabilité, faire de cette terre, une gigantesque fourmilière se détruisant elle-même !

À mort ! À mort !

3-DANSE

3^e accusateur :

- Mardi-Gras, je t'accuse d'avoir voulu, au nom de l'efficacité et du progrès, faire de nous des esclaves soumis à ton nouveau dieu : l'argent !

4-DANSE

4^e accusateur :

- Nous ne voulons plus
De tes mains visqueuses
De tes clins d'œil vulgaires
De ta satisfaction graisseuse
Des pustules de ta décadence
De ta médiocrité triomphante
Nous n'en voulons plus.

Mardi-Gras ! A mort !

5-DANSE AVEC LES TORCHES

En mettant le feu au Mardi-Gras,

- Ce soir, nos visages ont 1000 ans

Le feu en chassera les rides

Ce soir, du feu va ressurgir

L'âme d'un pays qui va revivre.

Chœur chante

R. Ce soir, nos visages ont 1000 ans

Le feu en chassera les rides

Ce soir nos visages ont 1000 ans

Le feu va les faire revivre

Direct : Accusation mardi-gras

Arrivée des danseurs portant Mardi-Gras

- Mardi-Gras ! À mort !

Musique, cris, joie.

Figurants arrivant de partout démolissant l'immeuble

1-DANSE

1^{er} accusateur (bouffon) :

- Mardi-Gras, je t'accuse d'avoir voulu, au nom de la civilisation, faire de nous des porcs endormis dans notre confort !

À mort ! À mort !

2-DANSE

2^e accusateur :

- Mardi-Gras, je t'accuse d'avoir voulu, au nom de la rentabilité, faire de cette terre, une gigantesque fourmilière se détruisant elle-même !

À mort ! À mort !

3-DANSE

3^e accusateur :

- Mardi-Gras, je t'accuse d'avoir voulu, au nom de l'efficacité et du progrès, faire de nous des esclaves soumis à ton nouveau dieu : l'argent !

4-DANSE

4^e accusateur :

- Nous ne voulons plus
De tes mains visqueuses
De tes clins d'œil vulgaires
De ta satisfaction graisseuse
Des pustules de ta décadence
De ta médiocrité triomphante
Nous n'en voulons plus.
Mardi-Gras ! A mort !

5-DANSE AVEC LES TORCHES

En mettant le feu au Mardi-Gras,
- Ce soir, nos visages ont 1000 ans
Le feu en chassera les rides
Ce soir, du feu va ressurgir
L'âme d'un pays qui va revivre.

Chœur chante

R. Ce soir, nos visages ont 1000 ans
Le feu en chassera les rides
Ce soir nos visages ont 1000 ans
Le feu va les faire revivre

Dit :

De partout surgissent des feux qui animent le pays.

- Ils voulaient nous faire à leur image.
- Ils nous ont parqués dans des cubes, comme des tas d'immondices, humiliés et meurtris.
- Ils voulaient nous enlever l'odeur des pierres et des prairies.
- Ils se sont repus de nos troupeaux, ne nous laissant que les miettes et les os.
- Ils ont découpé nos horizons au chalumeau.
- Ils nous ont condamnés à la vie fournaise.
- Ils nous ont condamnés à la vie céréale.
- Ils nous ont condamnés à périr en musée.

R. Ce soir, nos visages ont 1000 ans
1000 ans de paix et de lumière.

- Ils nous ont liés à la terre battue et à ses toits de chaume.
- Ils nous ont murés sous le couvercle du toit de nos fermes.
- Au fond de nos puits sans fond.
- Ils nous ont ancré dans nos cœurs les péniches de la résignation.
- Ils nous ont jaugés et soupesés comme des bêtes cabrées.
- Ils nous ont rendus aveugles, muets et sourds, nous ont arraché la langue.

R. Ce soir, nos visages ont 1000 ans
1000 ans de paix et de lumière.

- Mais nos pierres étaient fleurs.
Nos mains impatientes de feu
Nos forêts étaient mer
Nos ornières chemin de lune
Nos soleils symphonies somptueuses
Nos brouillards rosaces fragiles
Mais nous ne pouvons dormir quand nos rêves bourdonnent des chants de notre peuple.
Du fond de nous-mêmes, surgissent nos voix oubliées.

Chant

De partout surgissent les figurants qui se rassemblent pour danser

I – Nous étions maîtres de la terre

Commandeurs des saisons*
Nous étions semences nouvelles
Levains des horizons
Nous étions maîtres de la terre
Mais nous n'étions rien (bis)

II – Nous savions l'infinie sagesse

Les humeurs des saisons
Nous savions les récoltes amères
Caprices de moissons
Nous savions l'infinie sagesse
Mais ne savions rien (bis)

III – Nous étions sources lumineuses

Déluges de chansons
Nous étions demeures rugueuses
Parfums en nos maisons
Nous étions sources lumineuses
Mais nous n'étions rien (bis)

IV – Nous savions les sourdes colères

Les misères sans nom
Nous savions les griffes du ciel
Les sourires de plomb
Nous savions les sourdes colères
Mais nous n'étions rien (bis)

V – Nous étions rougissantes braises

Pâlissante raison
Nous étions vertiges et rêves
Malheur, résignation
Nous étions rougissantes braises
Mais nous n'étions rien (bis)

VI – DANSE (reprise musicale)

VII – DANSE (reprise musicale)

Montage diapos : "paysans de toujours"

Suite de la danse sur

"Qui veut connaître misère " (3 reprises)

Bande : "C'était pour un dimanche..."

Diapos.

Avant-deux

Texte :

Fils de paysan, nous le sommes.
Fils de paysan, vous l'êtes.
Qu'avez-vous fait de votre héritage ?
Qu'avons-nous fait de notre terre ?
Qui étaient-ils pour vous, ces paysans ?
Des gueux, grossiers, rustiques bons à servir et divertir le bourgeois ?
Que sont-ils pour nous ? Primitifs bien de chez nous, indigènes typiques à placer entre les vieux buffets vendéens et les chemins creux touffus ?

Valse à Paul

Texte :

La mère Berthe, Paul, Noémie, Joseph, Marcel, Pierre, gens du vieux pays perdu dans les brumes du temps, regardez-les bien ; l'orgueil des nations les a condamnés à mort. Ils ne sont plus rentables, ils ne sont d'aucun profit pour la société industrielle. Ils embarrassent une certaine idée de progrès, de mutation, de marche en avant. S'ils survivent, ce sera sous la forme esthétique des Indiens dans une réserve, une curiosité ethnologique dans un parc naturel régional.
Observez bien leurs gestes dictés par la nécessité la plus rigoureuse.
Vous ne les verrez plus que singés par des imposteurs ou pastichés par les nostalgiques.

Fin de la musique.

Fin des diapos.

Chœur

Souvenez-vous, c'était encore hier
C'était il y a 2 ou 3 générations
C'aurait pu se passer il y a 1000 ans
Et pourtant, c'était nos grands-pères
Souvenons-nous, c'était avant la grande guerre.

Chanson

I – À quoi me sert le souvenir
Si ce n'est pour y découvrir
D'où je viens
Quelle fut ma route
Où parvient
Ce chemin de doutes

R. Mais quel visage a l'avenir }
Il est reflet du souvenir } bis

II – Voici venir les gens d'antan
D'agrément n'eurent pas souvent
Leur chemin
S'est creusé d'ornières
D'où parvient
Rumeur de misère

On découvre les scènes du passé

R. Mais quel visage a l'avenir
Peut-elle changer nos cœurs en pierre } bis

SCÈNES TRADITIONNELLES :

- bruits : battre le dail
- labours : rôdeurs
- bergères
- semeurs.

Valets saluant leur maître

Les valets fauchent au dail. Le maître arrive, accompagné du régisseur. Les valets saluent bien bas.

V - Bonjour, M'sieu not' Maître.

M - Bonjour mes braves. La pâture est-elle bonne ?

Va-devant - Ça va, M'sieu not' Maître.

Régisseur - Mais dit' donc, Auguste, comment se fait-il que le pré de la Rivoire n'est pas encore fauché ?

V-D - Ol est qu'Henri a pas pu venir hier. Sa femme a encore yu un drôle !

R - C'est pas une raison ! Il faut travailler encore plus dur pour nourrir cette bouche !

M - Allons ! Allons ! Notre valet Henri est un brave gars ! Comment va ce petit dernier ?

Henri - Oh ça va, M'sieu not'Maître ! Mais c'est la mère qu'est pas trop d'aplomb. Pis avec c'qu'on a à manger, est pas ça qui va la remettre !

M - Allons ! Allons ! Toujours à se plaindre ! Vous avez du travail, vous êtes costauds, il y en a de plus malheureux ! Tenez, on fera une distribution de pain dimanche après la messe. Vous pourrez venir si vous voulez.

Tous - Oh ! merci, M'sieu not'Maître.

M - Au revoir, mes braves.

R - Tâchez de finir ce pré avant demain. Sinon, vous aurez de mes nouvelles !

Femmes au lavoir

Une femme chante "Le pommier doux".

A - V'avez bé le cœur à chantai ! Mouai, quand i voué l'ouvrage que i'ai à faire, tous tiés drôles qu'ont même pas à mangeai, m'èin' pauv bonhomme qu'est terjou en jornies per gagnai qui ? Trois foués ren ! Ah nan ! I'ai pas l'cœur à chantai !

B - Allons ! Faut pas ouèr tout en nèr ! Ol ira p'têt mieux in' aut' jev !

C - Peut-êt' ben ! Mais enfègn' ol est pas terjou drôle. R'gard' dan chez Bouéssia, l'venant juste d'avoir in' aout' drôle. Per le nourrir, l'vont êt' oblligis de gageai leu pu vieux qu'a même pas 8 ans !

A - Bounes gens ! Quu misère quand même ! Pis comben d'drôles com' tiu qui travaillant !

C - Per gagnai qui ? In' pair' de bots à la Toussaint ! Pis encore si l'mangiont à leu faim ! Quand tous les valets s'sont servis, o reste pus grand' chouse dans l'carraou" ! Le bouillen per fair' trempai leur pain !

B - Enfègn', ol a dau mouments qu'o va mieux ! Le ciel est pas ren qu'per les riches ! Tè, dimanche, i'irons à l'Assomblie à la Marondère !

D - A l'Assomblie ? Déjà dimanche !

Une jeune - Qu'est-o qui va sounai ?

B - Ah ! bé, ol ara l'vieux Fernand à la veuze, Bec de Dind' pis sin' violen, et pis paraît qu'Henri Bouéssia veut ram'nai une bouzine tout' nue ! In' cordéen, qu'l'appelle ça !

La jeune - Ah bé, per ine foué, i'allons prendre de l'agrément ! P'têt qu'ol ara l'gars Auguste !

C - Tè, écout'la dan ! T'as bé raisin, va ! Faut pas terjou pensai à sa misère !

Une femme rechante (chanson gaie, à danser).

Drôles (revenant le bâton à la main)

- Ah ! i sé flappi ! Levi dépis 5 ures a matin per gardai tiés ouailles ! L'en peux pus !
- Bé, t'as pas étali les cheuv' anné ?
- Ah ! bé nan, te sais pas c'qu'i m'est arrivi. Hier, j'étais avec le grand valet. Et pis au tantou, l'a ram'ni la char' tie plleine de cheuv'. Mouai, j'étais resti dans l'chomp. L'avait dit que l'maître vindrait me r'cherchai. J'ai attendu jusqu'au sèr ; et pis le v'nait pas ! Pis o faisait né, pis le v'nait pas ! Pis j'avais pou ! Tout sul au mitan d'thiau chomp ! I m'sé mis à braillai ! J'ai v'lu rentrai. Pis i r'trouvais pas mèn chemègn'.
- Quand j'ai arrivi, ol était pus d'dix hures. Ol avait pus ren à mangeai, pis l'Maît' m'a sermouni.
- Bé dame ! L'est quand même bé chétif, ten maître ! L't'enmene à l'Assomblie quand même ?
- L'o cré !
- Bé métou ! Bé alors, i nous r'verrons là-bas !

On entend des valets qui rentrent :

chantant "Ma poule a pus que 10 poulets".

Grand valet : Hé bé ! min p'tit Ernest ! i créyais pus t'ouèr ! Paraît qu'les garous ont failli t'mangeai dans l'chomp d'cheuv' ?

Petit (haussant les épaules) – J'ai pas vu d'garous, l'aut' né. Mais, l'aut' sèr, j'ai vu in' drôle de garache tout queint' touai dans l'chemègn' d'la Douarnère. Même que j'ai cru qu'a t'faisait maou' parc'qu'a t'mordait à la goule d'ine drôle de manière !

L'autre petit : Pis même qu'on lli ouéyait ses cot'llens !

Le valet essaie de les attraper.

Les petits se sauvent en chantant :

"La garache de Menomblet
A le thiu qui flombe
Per tuai l'fu le grand valet
A jamais su s'y prendre".

Fête de village (reconstitution gravure Gellé)

- Musiciens, danseurs, joueurs de cartes, ivrognes, photographe, amoureux,
- Mât de cocagne.
- Arracheur de dents "Bout-bout"
- Marchandes d'almanachs, de gâteaux, de peaux de lapins, de chansons, de bonbons.
- Marginaux
- Bohémiennes
- Un groupe de drôles embêtant un idiot
- Jeux : la minche
- Personnages : Henri Bouéssia (jeune), Auguste (Grand valet), son frère, Sidonie, Mmes A-B-C, la jeune Herminie, les 2 drôles, le maître, le régisseur, cornemuseux, violoneux.

Différentes scènes amenées les unes après les autres

Musiciens qui arrivent : la veuze joue un vieux branle (accompagnée par le violon et l'accordéon d'Henri).

Un groupe de danseurs s'approchent d'Henri :

Auguste - Oh ! Henri !

Henri - Tè ! Auguste !

A - Heureusement qu't'es là, i v'lais justement t'ouèr !

H - Ah ! oui...

A - Es-tu d'assent per v'ni nous fair' dansai à mes noces ?

H - Oh ! est-o qu'te t'maries ? T'es fatigué d'êt' heureux, mon gars ?

Herminie fait semblant de ne pas entendre.

A - O s'rait per la Saint-Michel...

H - Ah ! I yi sont pas rendus... mais ol a bé moyen (*à Sidonie*) Et touai, Sidonie ? l'avais vu dire que tu te permenais dau couti de Menombllet ?

Sidonie - Tais'te dan, Henri, i veux dansai. Joue nous dan la mouvante !

DANSES :

- Mouvante "Lève tes quenias"
- Avant-deux à Mme Carteau

Pendant la danse, on découvre les autres scènes :

- L'arracheur de dents :
- Elle est là !
- Je vous fais mal ?
- Ouvrez la bouche...
- Mais non, pas tièle-la !

- *Drôles et l'idiote :*

"Marie Guillotte
Ton cul ballote
Un jour vindra
Ton cul timbra !"

Soudain, roulement de tambour amplifié

Tous les personnages se figent.

Diapo gravure Gellé

Chanson

R. O vous qui vivez aujourd'hui
Sachez qu'un temps ancien s'enfuit
Images de vie vont s'évanouir
Dans l'oubli s'en vont se ternir

I - Prenez garde car à présent
Voici venir grand changement
Notre temps
S'en va basculer
Dans le sang
S'y perdre s'y jeter

R. Mais quel visage a l'avenir
Masque de mort va revêtir } bis

II - Les blés au vent, les hommes courbés
Dans peu de temps, seront fauchés
Le chemin du temps de nos pères
Les conduit
Droit au cimetière

R. Mais quel visage a l'avenir
Il est reflet du souvenir } bis

MOBILISATION

Le tambour arrive.

Annonce de la mobilisation.

Réactions diverses. Des gens rentrent.

Un petit groupe :

Mme A – Tè, i os-z-avais dit qu'o pouvait pas durai !

Mme B – Bah ! Bah ! Ol est la mobilisation, ol est pas encore la guerre.

Mme A – Bé oui, mais qui va rontrai la paille ?

Mme B – Pis les batteries qui sont pas encore faites chez nous !

Frère d'Auguste – Bah ! dans 8 jév', i s'rons à Strasbourg !

Henri – Pis dans 15 jév', i sons à Berlin !

Tous les gars – A Berlin !

Joie.

DANSES :

- Berline

- Quadrille américain.

Bande :

Tocsin.

Lumières et visages se mélancolisent.

Sur les hauteurs, les hommes rentrent.

Atmosphère changée.

Danse

I – Belle Madelon, je dois partir (*musique sur bande*)

Je suis conscrit, faut obéir

Faut aller servir la France

Belle adieu donc (bis)

Faut aller servir la France

Ma belle Madelon

II – Mon beau galant, si tu t'en vas

Tu nous mettras dans l'embarras

Envoie de tes nouvelles

Belle adieu donc (bis)

Envoie de tes nouvelles

Ma belle Madelon

Adieux :

- *Les hommes prennent fusils*

- *Les femmes prennent outils*

- *Adieux de Henri et d'Herminie.*

GUERRE : *Diapos*

Chant *en direct (accompagnement sur bande)*

I – Je viens d'apprendre triste nouvelle

Qui m'a bien chagriné le cœur (bis)

C'est qu'il m'y faut partir en guerre

Il m'y faut partir tout à l'heure

Il faut servir les princes de France

Et pour eux verser le sang (bis)

II – Reprise

Témoignage Sidonie Giraud

"Était gai chez nous avant la guerre. Deux frères qu'étaient costauds, qu'étaient aimables, gentils comme tout. Le pus vieux jouait de l'accordéon. Toutes les semaines, chez nous, ma sœur,...] al invitait des camarades à la veillée au soir. Était gai chez nous avant la guerre. O jouait de l'accordéon. Deux autres qui jouaient de l'accordéon avec mon frère, Henri Boisseau et Emile Hérault. Tièl Emile, le fréquentait ma soeur. La guerre a venu, l'a été tué lui aussi. Tous tiès jeunes gens ont été tués. Tout ça, tout ça."

III – Ma mie s'en vint m'y voir, m'y dire
Mon cher amour, n'faut pas partir (bis)
Ne t'en vas pas prendre les armes
Car tu sais qu'il n'en revient guère
Ne t'en vas pas prendre les armes
Car tu sais qu'il n'en revient pas (bis)

IV – Reprise

Témoignage : Sidonie Giraud

"Le pus vieux de mes frères, Théophile, l'ét mort dans la nuit do 27 au 28 août. Etét le 137 pi le 93 qui se tiriont l'un sur l'autre. Mon frère, l'a été tué par une balle française. L'ét mort à 7 h du soir dans les bras de l'aumônier. Et tout ce que i'avons su par les copains. Après i'ons pas pu en savoir davantage pasque les copains sont morts. Autrement l'ariont venu en permissiion pi le nous ariont raconté."

Scène : soldat interpellé par un couple.

Lui - Hé ! toi ! raconte-nous donc un peu comment ça se passe là-bas ! Est-ce que vous allez bouger un peu, avec votre éternelle guerre de positions ? Foutez la raclée à ceux d'en face et nous aurons la paix !

Elle - ça doit être superbe une charge, hein ? Toutes ces masses d'hommes qui marchent comme à la fête ! Et le clairon qui sonne dans la campagne "Y'a d'la goutte à boire là-haut !" et les petits soldats qu'on ne peut retenir et qui crient "Vive la France" ! ou bien qui meurent en riant ! Ah ! nous autres, nous ne sommes pas à l'honneur comme vous ! Mon mari est employé à la préfecture et, en ce moment, il est en congé pour soigner ses rhumatismes !

Chant

V – Mais quand j'y fus dedans les troupes
N'y pensais plus à ma maîtresse (bis)
N'étais qu'un fier soldat de troupe
Sabrant, tuant, menant grand tapage
Devenais un héros de troupe
Egorgeant, faisant grand carnage (bis)

Témoignage François. Rousselot :

"La plus grande bataille que j'ai pas livrée, c'est le 4 avril 1918, la veille de l'anniversaire de mes 21 ans. Au matin, à 5 heures pile, ah malheur ! un bombardement, un roulement de tambour, si bien qu'ils ont mis le bois où j'étais à feu et à sang. Autrement dit, il est pas resté d'arbre. Ils ont bombardé pendant 50 minutes, bè mon ami, combien ont-ils envoyé de 1000 obus ? j'en sais rien, mais en tout cas, ils nous ont sonnés. Et nous, on était devant, les obus nous passaient tous par-dessus la tête. A 6 h moins 10, v'là la première vague qui sort ! "Pin pin pin pin". La première vague est descendue ; aussitôt après, il en revient une deuxième, mais ils venaient tous bras dessus bras dessous pour se donner du courage. Ah malheureux ! Avec une mitrailleuse, là-dedans, tu fauchais ça comme du blé avec une moissonneuse. Cette comédie-là a duré depuis le matin jusqu'à 7 h du soir. Et moi j'ai changé 3 fois le canon de ma mitrailleuse. Le canon devenait rouge et à la fin, le capitaine me chargeait la pièce et il allumait sa cigarette sur le canon de la mitrailleuse, hein, fallait qu'elle soit rouge ! Et le soir, on charroyait les cadavres avec des fourragères attelées de 4 chevaux. On chargeait les cadavres, mon vieux, comme on charge des bottes de foin dans le milieu d'un pré. C'était pas beau à voir !

Scène de panique (percussions)

Artifices, fumigènes "Eclats de lumière"

- Il était temps que vint la guerre en France pour ressusciter le sens de l'idéal et du divin !
- Ils partent à l'assaut, nos chers enfants ! Ils bondissent, ils courent, ils tuent !
- Tuer du boche, battre le boche, nettoyer la tranchée, à la grenade, au couteau, au revolver, cela vaut la peine de mourir !
- L'idéal national rayonne dans les armes !

Chant

VI - Au bout de trois années de guerre
Porterons-nous encore les armes (bis)
S'rons-nous toujours dans la bataille
A y subir les feux de l'enfer
S'rons-nous toujours sous la mitraille
S'rons-nous toujours dans la misère (bis)

VII – Reprise

Témoignage Sidonie Giraud

"Auguste, lui, l'a venu, l'a été blessé, l'a parti à l'hôpital de Libourne, ol a une balle qui ll'avait traversé le bras. L'a venu en convalescence. Le causét pas beaucoup mais l'écrivait souvent à son frère pendant sa convalescence. Pi le disét à maman : "Si mes lettres retournent, faudra plus compter en Théophile, parce que l'êt certainement mort." En effèt, l'a parti sur le front, quand l'at parti prendre le train, de notre maison, quand maman l'a vu partir, a voulait point pleurer devant lui pi lui, le voulait point pleurer devant maman. Maman, de notre fenêtre, a le voyait partir pi le se retournait de temps en temps pour voir la maison en disant : "i la reverrai pus, pi l'a jamais revenu. Maman a pleuré là-dessus, ét abominable !"

Scène de cabaret parisien : Chansons militaristes

- "Ma p'tite Mimi"
- "Rosalie".

Chant

VIII – Trois ans sans voir ma maîtresse
Sans avoir eu mon beau congé (bis)
De désertier l'envie m'a prise
D'y revoir ma brunette ma mie
De quitter là nos vaillants soldats (bis)

IX – Reprise

Témoignage Sidonie Giraud

"Mon père, le m'a fait de la peine bien des fois. Pendant la guerre 14-18, quand mes frères ont été morts, le velét pas pleurer devant maman. Maman, elle, vous savez, al étét bouleversée, a s'en alét per un chemin, a causait, a causait. A causait toute seule. I la voyais souvent qui s'en allait, pi papa, i l'voyais pleurer dans les champs, o me faisait de la peine, vous pouvez être sûrs. "

X – Dans mon chemin, triste rencontre
L'on m'y fit prendre et emmener (bis)
Les généraux pour me punir
Grande pitié leur soit accordée
Les généraux pour me punir
Veulent me tuer, me faire mourir (bis)

Scène : les soldats vont chercher le déserteur (sur rythme de tambour) et l'emmènent devant un mur.
Pendant : scène figée au cabaret, cadavres en semi-lointain, soldats blessés en lointain.

XI - O vous, mes très chers camarades
Qu'allez m'y passer par les armes (bis)
Allez dire à ma chère maîtresse
Que je meurs de l'avoir trop aimée
Allez dire à ma chère maîtresse
Que je meurs d'avoir déserté (bis)

XII – Mais dites-lui z'aussi, mes frères
Comment se meurt un déserteur (bis)
Dites-lui la grande trahison
De nos princes, de nos généraux
Au mépris de nos pauvres vies
Ils sont nos plus cruels bourreaux (bis)

Noir : coup de tambour.

Scène : une femme file et chante

"Ils partirent mille
Laissant là leurs outils
... mais dans les champs,
Ne pousseront plus qu'épines."

Pendant : les soldats reviennent. Travaux des femmes.

Scène : quelques hommes sont revenus, ont pris les outils des femmes.

Pendant que les autres reviennent.

Chant (par Herminie)

I – Oh ! quand j'étais de chez mon père...
II – Mais ! hélas ! quand j'y fus en âge...
III – Mais dans l'ménage', je n'y étais point guère...
IV – Ah ! Maudit's soient toutes les guerres...
V – Au bout de trois mois sans nouvelles...
VI – Hélas ! votre amant est en terre...

Les femmes ayant lâché leurs outils, ont esquissé une danse (en semi-lointain).

Musique de songe : "glin glon"

Scène : entre femmes

- Qu'allons-nous faire à présent ?
- Des hommes sont revenus, mais ce ne sont plus nos hommes.
 - On nous les a changés,
 - Ils ont vécu comme des rats,
 - Leurs rêves ne sont que des cauchemars.
 - Les obus éclatent encore dans leur cervelle.
- Des gars sont revenus, mais ce ne sont plus nos gars.
 - Ils ont connu le vaste monde.
 - Ils ont connu toute la misère du monde.
 - Ils ne parlent plus notre langue.
 - Ils ont connu un autre monde.
- La terre leur sera lourde. Ce n'est plus la même terre.
- Et nous, nous ne sommes plus les mêmes femmes.
 - Nous étions soumises,
 - Nous étions esclaves,
 - Nous n'étions que meubles en nos maisons.

- Mais nous ne sommes plus les mêmes.
 - Nous avons appris à nous servir des outils réservés aux hommes.
 - Nous avons acheté de nouveaux outils,
 - Nous avons vendu des récoltes,
 - Ensemencé de nouvelles terres,
 - Elevé de nouveaux troupeaux.
- Nous ne sommes plus les mêmes femmes.
- Nous ne seront plus les mêmes femmes,
- Nous ne serons plus épouses soumises,
- Nous ne serons plus muettes et serviles.
- Nous serons femmes libres !

Danse : "Glin donc"

"Et glin et glin, glin-in donc
 Tourne la roue, tourne et file donc ta vie
 Tourne la roue, tourne et file et file donc"

Chant :

R. Mais quel visage a l'avenir }
 Il est reflet du souvenir } bis

Après ces temps de grande peine
 Il a bien fallu que revienne
 Le chemin
 Qui mène à l'oubli
 Dans nos mains
 Se lira la vie.

R. Sur vos visag's séchez les larmes }
 Et que revienne nos plaisirs } bis

Sur le dernier refrain, apparaissent les lanternes des vieillous (en semi-lointain).

*Un groupe se laisse surprendre par d'autres cachés.
 On retrouve les familles d'avant-guerre.*

VEILLÉE

Les gens se saluent et se mettent à :

- travailler (les anciens) : *Fileuse*
Trier la mougette
Casser des noix
Paniers
Paillons.

- Danser (les jeunes) :

- *Pépé Lapin*
- *Malacain*
- *Gage.*

- Conte : les drôles écoutent

- Les jeunes s'ennuient, reprennent la danse :

- *Rondes*
- *Limousine avec bâtons.*
- *Jeu d'enfants "A la guerre".*
- *Avant-deux à Bregeon.*

Bruits divers (machines)

Succession rapides de bruits de machines prises sous tous les angles.

Les vieillous sont surpris, ont un mouvement de recul. Noir.

BAL

Musique de bal moderne

Filles assises autour.

Arrivée des gars :

- invitations
- danse
- disputes-bagarres
- buvettes.

Plusieurs couples restent à danser.

Un couple cherche à s'éloigner, à s'isoler.

La musique devient lointaine.

L'éclairage baisse sur le bal.

Esprits :

Des esprits entourent le couple.

Danse macabre, rapide et violente.

À la fin de la danse, le couple réagit :

- Qui êtes-vous, bêtes furieuses ?
Découvrez vos masques hideux de charlatans !
- Nous sommes vos mauvais génies !
Nous sommes les esprits de l'avenir !
Nous sommes les démons du modernisme, qui vous assaillent jour et nuit !
Egoïsme et profit !
Croissance et pollution !
Orgie et pillage !
- Arrière ! faux démons ! Je ne crois pas à votre réalité ! Nous ne sommes plus à l'époque des fantômes !
Ce sont des racontars de vieux ! L'esprit n'existe pas !
- Ah ! ah ! ah ! Vous osez douter du diable ! Nous sommes les démons ! Démons de l'avenir et du passé.
Nous sommes les maîtres du passé. Vous vouliez m'oublier, m'aseptiser, m'enfermer dans les errements
de cervelles vieillies. Vous avez voulu dans le confort vous endormir. Vous avez voulu en chasser les
esprits. Mais ils sont encore là, prêts à ressurgir. Mais le passé est plein de votre avenir !

Danse : Avant-Deux de la Tardière.

CHEZ LE MARÉCHAL

On découvre un peu du village.

Le maréchal occupé à réparer une charrue (ou matériel moderne) pour un jeune qui attend.

Maréchal – Salut Théo !

Vieux – Salut, maréchaou'. Dis dan, i'ai am'ni men' ch'vaou'. O faudrait m'le r'ferrai, si t'avais l'temps d'ici d'sèr !

Mar – Oh ! i sais pas trop. Ol a Jojo qu'attend per sa charrue. Pis après faut qu'i répare le tracteur à Paul.
Tu sais c'ment qu'le sont tiés jeunes ! Ol a pus l'temps d'attendre ! Ol est terjou bert-bert ! Faudrait qu'o sège fini avant de commençai !

Vieux – Bé oui, l'sont comm' dau fous ! Aut'foés, on s'dounait l'temps d' causai. On s'app'lait d'in' chomp à l'aout'. Asture, le s'ouéyant même pus, dans leus tracteurs !

Jeune – Te caus' ben, touai Théo. Te t'en fous : dans ququ'-z-onnies t'as la retraite. Mais mouai, o faut qu'i vive, te comprends. Alors, o faut do rend'ment.

Vieux – Bé perquouai qu't'achetes tant d'matériel ? Pus qu'o va, pus qu'o faut allai vite, pis qu'o faut payai !
Pus qu'o va, moins qu'o va !

Jeune – Nan mais dis dan, te m'oués, dar ten ch'vaou' à mettre une semaine à labourai ! R'gard' dan l'ouvrage qu'o fait in' tracteur ! As-tu vu l'chomp dos Assiettes l'peu d'temps qu'o m'a fallu ? Pis d'abord perquouai qu't'achetes pas in' tracteur, touai avec ? T'es vieux, o t'fatiquerait bérèd' mouègn' !

Vieux – Achete ! Achete ! Bé avec qui qu'te veux qu'i achetes ?

Jeune – Emprunte-z-ou au Crédit Agricole !

Vieux – Per me mettre dau dettes su l'dos ! Jamais i'ons eu d'dettes dans la famille. Ol arriv'ra pas ! Si encore mèin gars restait à la terre ! Mais l'veut allai à la ville ! In' vraie tête de mule !

Jeune – Ol est l'progrès ! Mais r'marque, o m'étonne pas que l'veuille pas restai. Crés-tu qu'o l'intéresse de travaillai comme in' perdu per gagnai pas grond cheuvz' ! Mais perquouai qu't'as pou d'faire dau dettes. Avec le travail qu'in' tracteur te f'ra en pus, t'aras dau m'llur rendement ! Tes emprunts seront vite remboursis.

Vieux – Bé oui, mais mes chomps sont trop p'tits per passai l'tracteur, pertout. Va falloir qu'i arrache mes bouéssins comme a fait Botteriau de la Bouéssiére. Te crés qu'ol est bia asture ! Quand l'bulldozer a yu passé, on se s'rait cru au Sahara ! Tous tiés chagnes arrachis, o m'fait maou' au ventre !

Jeune – Ol est l'progrès ! A qui qu'le servant tiés chagnes ? A ren du tout ! Mouai, avec le rend'ment qu'i'ai fait avec le tracteur, i'ai pu m'ach'tai in' pus grouss' charrue per allai pus vite, pis i vins d'ach'tai in' semoir !

Vieux – Per s'mai qui ? Dau blli ?

Jeune – Bé nan ! Dau mayis ! On fait dau mayis asture ! T'es pus à la page !

Vieux – Bé vour que te prends les terres ? Vour que te mets tes bêtes ?

Jeune – Bé i'ai r'pris la ferme à mèin' bia-père ! Pis i'ai fait faire ine stabulatiin !

Vieux – Tiés hangars où qu'les bêtes pevant même pas bougeai ? A cause qu'a sont dans la gasse jusqu'au g'neilles ! Leu vionde dét bé êt' boune !

Jeune – Ol est l'progrès ! O faut du rend'ment ! Tous les jeunes fesant pareil. Le yi sont oblligis !

Mar – Bé oui, pis faut pas dire qu'ol est meux ou pus mouvais ! Ol est forci, c'est tout. Le Crédit Agricole ve prête dau sous ! Per les rendre, faut travaillai. V'ach'tez dau machines ! Per achetai, v'empruntez ! Et ve travaillez pas per vous, ni per nous, mais per qui ?

Jeunes-Vieux – Per le Crédit agricole ?

Mar – Pis si encaure, tout l'mende pouvait travaillai ? Mais avec les machines, o faut mouègn' de bras. Les terres sont pus grondes, mais dans les villages, ol a pus yère de mende !

La femme du jeune (*rentre*) - Jojo, vins vite. Ol a l'marchand de bêtes qu'est là. Tu sais bé, per la vache que te v'lais vendre. Pis o va pas. Le veux pas la payai l'prix qu't'en d'mondais !

Jeune – A cause dan ?

La femme du jeune – Eh ben ! l'dit qu'les cours ont bérède baissi. Parce que tout l'mend' s'est mis à fair' d'la vionde, pardi ! Pis asture, o n'a trop sur l'marchi !

Vieux – V'là l'progrès ! En nout' pays, ol a pus assez de mend', pis ol a mouéti trop de bêtes !

Chanson

I – Vieux villages des hauts déserts
 Tourbe, genêt, lande et bruyère
 Vos chemins
 Sont emplis de boue
 Le destin
 Se sépare de vous

R. Villages, descendez en terre
 Voici vos derniers temps venus
 Voici vos temps sont révolus

II – Le grain pourrit, les arbres meurent
 Le moindre bruit vous fait frayeur
 Un galop de cheval fourbu
 Traversant le silence nu

R. Un vieux cheval s'est effrayé
Au bruit d'une tuile glissée
Un vieux cheval s'est ensauvé
Aux plaintes d'un toit fatigué

III – Villag's hantés de vieilles gens
Qui pour siffler n'ont plus de dents
Plus d'enfants, pour apprendre à rire
Plus de fleurs aux fenêtres vides

R. Les yeux sont lourds tissés de rides
L'oreille est sourde et feu le cœur
Les yeux sont lourds les âmes vides

IV – Villag's plantés dans l'infertile
Réchauffés de sueur et de mil
Pour vêtir vos toits de roseaux
Les outils ont dû mordre l'eau

R. Vous étiez devenus des îles
Où se chauffaient jeunes ou vieux
Quand nous avons levé les yeux
Vagues d'orties couvraient vos ruines

V – Villages croisés de chemins
Dont le fil s'est cassé au loin
Dans la boue, la ronce et l'ortie
Se dénouent tous vos fils de vie

R. Villages, descendez en terre
Voici vos derniers temps venus
Villages, descendez en terre
Voici vos temps sont révolus.

Scène révolte

- On leur a coupé la langue, on a élevé des murs de forteresse entre leurs enfants et eux.
- Et leurs enfants sont partis.
 - On leur a passé le mors à la bouche.
 - On leur a passé la muselière sur la gueule.
- Et leurs enfants sont partis.
 - Par bans serrés, exportés, déportés, saisonniers, canalisés, pressurés, ouvriers, manufacturés, moulés, stéréotypés, mirés, calibrés, désinfectés, enveloppés et expédiés, humiliés, écrasés, aspirés, asphyxiés, oubliés, colonisés, urbanisés, robotisés, mécanisés.
- Misérables écrasés sur le damier géant de la ville.
- Hommes en exil, vos plaintes vous hantent !
- Hommes de la ville, écoute ta ville.

Mouvement de valse, mouvement de la ville.

R. La ville surgit des immeubles en folie
La ville rugit, usines en délire
La ville vomit ses autos en furie
La ville se grise de fumées, de machines.

- La ville gémit, tant de cœurs en exil.
- Homme de la ville, écoute.

I – La plainte crispée d'une fleur desséchée
La plainte sourde d'une maison asphyxiée

II – La rumeur douloureuse de vieilles rues
La rumeur sinistre d'une vie bétonnée

Fin La ville pue, ses entrailles à l'étal
La ville sue, dégouline de métal
La ville suce vos vies misérables
La ville tue ses cadavres en cavale

- Homme de la ville, t'es devenu sourd (4 fois).

*La rumeur de la ville s'enfle, devient **vacarme assourdissant**.*
Quelques acteurs se réveillent :

- Quelle est cette ville qui nous assiège ?
 - Ce n'est pas la ville que nous avions rêvée.
- Quels sont ces cris qui troublent notre sommeil ?
 - Ce ne sont pas les cris de paix !
- Quels sont ces cages qui découpent notre ciel ?
 - Ce sont les murs de notre cauchemar !
- Quels sont ces cages qui découpent notre vie ?
 - Ce sont les cages d'une vie déracinée.
 - Ce sont les cages d'un travail émietté.
 - Ce sont les cages d'esclaves entassés.
 - Ce sont les cages d'une retraite larvée.
- La ville n'est pas dans ces cages grises.
 - Les cages ont rongé les cœurs des villes
 - Les cages ont mangé nos arbres de vie.
 - Les cages vont emprisonner nos vies.
- Il faut détruire ces cages grises !

On entend au loin, un air de violon (pas d'été) qui devient de plus en plus présent.

- Ecoutez l'appel de notre histoire.
- Entendez l'appel de notre pays.
- Il nous faut retrouver la mémoire.
- Il nous faut reconstruire notre vie.
- De nouvelles villes sont à construire, au cœur de nos villages.
- De nouveaux villages sont à construire, au cœur de nos villes.
 - En nos cœurs, un pays est à construire.
 - En nos pays, une vie est à construire.
- Nous voulons construire notre ville au pays.
- Nous voulons construire notre vie au pays.

DANSE : Pas d'été.

Les danseurs prennent les torches.

- Ce soir, nos visages ont 1000 ans.
Le feu en a chassé les rides.
- Ce soir, nos visages ont 1000 ans.
1000 ans pour vivre une vie libre.

Chant :

R. Ce soir nos visages ont mille ans
Mille ans de paix et de lumière
Ce soir, nos visages ont mille ans
Mille ans pour vivre l'âme fière

I – Aux premiers temps de ces années
Quand nos pères étaient bergers
Se nourrissaient d'herbe et d'étoiles
D'un' vie de paix tissaient la toile
Mais si leur bouch' ne parlait guère
Leurs mains fécondaient les saisons
Et leurs esprits pleins de raison
Enfantaient chansons de lumière

II – Mais la misère au creux des reins
Mangeant rarement à leur faim
Se prenaient parfois à espérer
En un progrès, jour de clarté
Et quand soudain, tel un éclair
Leur vie bascula dans la guerre
Ceux qui revinr'nt avaient au cœur
Des nausées, de sombres rancœurs

III – Quand revint le goût du labeur
Leurs mains domptaient puissants tracteurs
Mais leurs esprits menaient des bœufs
Le progrès passait devant eux
Quand leur enfant s'est éveillé
Dut apprendre un autre parler
Quand il a voulu travailler
Son pays il a dû quitter

IV – Dans la cité, il fut parqué
Devint un pion sur un marché
Existe-t-il une vie possible
Hors de l'histoire et du pays
Du pays retrouvons l'histoire
Et nous retrouv'rons la mémoire
En notre pays voulons vivre
Et y construire une vie libre

R. Ce soir nos visages ont mille ans
Mille ans de paix et de lumière
Ce soir nos visages ont mille ans
Mille ans pour vivre l'âme fière.

Danse :

- Pas d'été à Maximin
- Mardi-Gras.

FIN

On entraîne les spectateurs en dansant l'Avant-Deux de l'Aubretière.